



Amman : Le Nymphaée

topographie archéologique

Un stage au proche-orient d'élèves de l'estp

B. Ravez - E. Natchitz

Des élèves topographes de l'ESTP ont travaillé pendant trois mois sur des sites archéologiques au Proche-Orient, dans le cadre des actions menées par l'Institut Français d'Archéologie au Proche-Orient (IFAPO). Cet organisme, sous tutelle du CNRS et du ministère des Affaires Étrangères regroupe des chercheurs, des architectes, des épigraphistes etc. Son activité se situe en Syrie, Jordanie et Liban, où il collabore avec les directions des antiquités locales et divers autres institut français (Maison d'Orient à Lyon) ou étrangers (Institut Goethe, université de Varsovie). Il est dirigé par le professeur J.M. Dentzer, assisté de P.M. Blanc.

C'est le récit de ce stage qui est proposé ici.

Le principe des levés en archéologie est le même que celui des levés classiques de bâtiments et architectures, mais la différence du résultat est importante car ils sont souvent invisibles pour un novice, ce qui a une conséquence certaine sur la précision du lever. Il faut ajouter que les archéologues, souvent très enthousiastes devant leurs sites, oublient parfois que la réalisation de leur demande nécessite une mise en œuvre très lourde pour un résultat parfois décevant.

Dans le lever archéologique, les structures et leur agencement les uns par rapport aux autres n'étant pas entièrement connus, il est difficile de trouver une erreur (mur alignés, ...) car souvent au fur et à mesure des

travaux de fouilles, de nouvelles hypothèses sont formulées ce qui modifie la vue des bâtiments et donc des structures (mur écroulé, porte condamnée, création de porte, ...). Il nous est alors difficile de préparer les croquis de terrain, nous préférons les faire avec un archéologue. L'enchevêtrement des différentes époques accentue encore la difficulté du lever car il nous est impossible dans le cadre de nos connaissances de distinguer un mur arabe d'un mur byzantin ce qui peut conduire à des erreurs.

Les conditions météorologiques nous ont forcées à modifier notre façon de travailler suivant les lieux. Dans les sites à dominante désertique tel que Palmyre ou le

Wadi Ram, il nous était impossible de travailler après 10 heures sur le terrain à cause de la réverbération du soleil sur le sable et les limites de tolérances des appareils de prises de mesures ou de calculs (l'écran matriciel du portable a fondu sur les bords dans le Wadi Ram). A contrario, au Liban, nous pouvions travailler toute la journée. Sur le Nymphée d'Amman, malgré la chaleur, nous avons été obligés de prendre des mesures toute la matinée vu le peu de temps qui était consacré à ce site.

D'une manière générale, nous nous organisions pour prendre les mesures le matin afin d'effectuer les calculs dans l'après-midi ainsi que le tirage des plans. Au besoin, nous retournions compléter ou poursuivre les levés en début de soirée.

Sur le plan de l'hébergement, nous avons été logés durant la majeure partie de notre séjour dans des maisons de fouille, excepté pour le site de Sya et du Wadi Ram.

L'équipe qui travaillait à Sya campait à proximité de son lieu de travail mais il nous était impossible de partager leur tente car pour pouvoir utiliser notre matériel il nous fallait impérativement une source d'électricité. Le directeur du musée de Souweida a mis à notre disposition un local situé dans son musée où nous nous sommes installés le temps de notre mission.

Dans le Wadi Ram, le responsable de la fouille a loué une maison à des bédouins sédentarisés afin de disposer d'électricité. Une fois installés dans la maison, nous nous sommes rendus compte qu'il n'y avait pas d'électricité. Après avoir en vain attendu un électricien local, nous nous sommes décidés à installer nous-mêmes une arrivée de courant sous les regards inquiets du propriétaire.

Notre travail ne nous conduisait pas réellement à avoir de relations avec des ouvriers, les seuls vrais contacts que nous avons eu avec la population locale étaient surtout dûs à la curiosité provoquée par notre matériel. En revanche, nous avons été amenés à collaborer avec des archéologues de différentes nationalités (Syrien, Libanais, Belge, Polonais), la plupart des conversations se déroulant en français ou en anglais avec les archéologues et en simili-arabe avec la population.

Dans l'ensemble, nous avons eu peu de problèmes d'accès aux sites, disposant d'une voiture. Dans certains sites en milieu urbain, nous avons eu des problèmes de conservation de nos points car le jeu des enfants est d'enlever les clous ou les traces de peinture devant nous ou des adultes de creuser là où nous mettons en station pensant qu'un trésor y est caché. La plus grosse difficulté de notre stage a été de lever le sanctuaire de Inch El Alleh, Wadi Ram (orthographe non garantie), piton rocheux situé à une soixantaine de mètres en hauteur. Nous avons dû implanter une station à flanc de montagne et effectuer des visées de 300 à 400 mètres à la nuit tombante car ce piton était situé plein ouest et n'était protégé du soleil que dans la soirée.



Palmyre. Temple de Bel

Nous avons parcouru la Syrie pendant deux mois, la Jordanie et le Liban chacun deux semaines.

En Syrie il s'agissait de faire le relevé des structures architecturales en les rattachant au repère crée du temps d'une équipe précédente dirigée par J.C. Margueron, ainsi que du nivellement. Nous avons dû également réimplanter une borne détruite par le passage d'un engin de chantier.

Sur le site de Palmyre, nous avons implanté une polygonale autour de l'enceinte du temple de Bel, ainsi que le relevé du temple lui-même. Ce travail avait pour but de faciliter le lever à la planchette de l'ensemble de ce temple (intérieur et extérieur de l'enceinte) par un autre topographe, R. Saupin. Ce site a la particularité d'être couvert en photographies aériennes datant de 1928.



dans le Wadi Ram

Ces prises de vue permettent de confirmer l'existence de structures pour le moment non fouillées. C'est ainsi que nous avons dressé les plans d'une tombe hexagonale. Pour effectuer ces mesures nous avons dû nous faire accompagner par un archéologue syrien, cette tombe se situant face à une caserne de l'armée syrienne.

À Bosra, travail similaire (polygonales, levers de structures). En plus nous avons dressé le plan de divers îlots dans la ville antique, pour aider deux jeunes architectes français qui étudiaient l'habitat de Bosra pour les besoins de leur diplôme.

Sya est le dernier site abordé en Syrie. Nous y avons effectué une polygonale autour de l'éperon rocheux ainsi que le rattachement de plusieurs pressoirs et bâtiments répartis autour de cet éperon. Ayant obtenu par l'intermédiaire du directeur du musée de Souweida les plans cadastraux de la région de Quanawat-Sya, nous avons pu rattacher en nivellement nos données sur ces plans.

En Jordanie nous avons d'abord joint Amman pour effectuer un travail sur un bâtiment « le Nymphée », un peu différent des autres sites puisqu'il nous conduisit à réaliser des plans en élévation du bâtiment dont la hauteur posait problème parce que nous n'avions pas l'équipement nécessaire pour ce type de lever (des cibles réfléchissantes auraient été les bienvenues). Nous avons cherché à effectuer les levers par intersection mais les angles détruits par le temps ont vite révélé l'inefficacité de ce procédé. Alors plus simplement, avec inconscience et sans équipements, nous avons escaladé le bâtiment pour pratiquer le positionnement du prisme sur les points à relever. Cette méthode périlleuse nous a permis d'obtenir des résultats plus ou moins précis selon le degré de stabilité lors de la prise de mesure. Nous étions conscient que les plans ainsi obtenus n'étaient pas d'une grande précision mais ils permettaient de faire avancer le travail de l'architecte responsable du site, A.C. Goquel.

Dans le Wadi Ram nous avons assisté à l'ouverture d'une fouille, nous étions chargé de définir un repère et d'effectuer tous les levers des structures apparentes avant le début des fouilles proprement dites.

La suite de notre programme nous a conduit au Liban où nous devions travailler en collaboration avec une équipe polonaise. Le travail était similaire à celui effectué

dans le Wadi Ram. Nous avons menés en parallèle les sites de Shhime et Giye.

Sur l'ensemble du stage, nous n'avons eu aucun problème de sécurité si ce n'est une arrestation arbitraire sur le site de Giye. Nous devions lever une nécropole située à proximité d'un poste de l'armée Syrienne, l'officier commandant nous considérant comme des espions Israéliens (le TC 500 étant kaki et masqué par des bosquets, ils ont cru avoir à faire à une caméra-vidéo). Notre arrestation s'est déroulée en deux temps. L'un d'entre nous a été invité à se présenter à l'officier afin de justifier notre présence sur ces lieux, mais, n'étant pas en possession des autorisations, le second a été arrêté. Le seul moyen de communiquer était l'Allemand (parlée par un seul d'entre nous) par l'intermédiaire d'un Libanais, les Syriens ne parlant qu'Arabe. Nous n'avons toujours pas compris pourquoi ils ont gardé celui qui ne parlait pas Allemand et envoyé l'autre chercher le responsable de la fouille, Tomasz Waliszewski. Durant ce temps, celui qui est resté a dû tenter de communiquer en Arabe afin d'expliquer l'utilisation du matériel. Finalement, tout s'est bien terminé et nous avons pu finir notre travail dès le lendemain.

D'une manière générale nous n'avons jamais eu de sentiments d'insécurité, bien au contraire.

Nous étions ignorants en archéologie mais les personnes avec qui nous avons travaillé ont toujours pris le temps de nous expliquer les sites, leur histoire et les besoins qui étaient les leurs, d'autre part ils intégraient parfaitement notre point de vue de topographes. Il est évident que sur l'ensemble des sites nous avons eu parfois quelques problèmes pour répondre au mieux aux demandes, et nous avons fait du mieux possible. Après le travail scolaire qui avait été le nôtre, nous avons découvert une vision nouvelle et plus réelle du travail de géomètre, ce qui correspondait à nos attentes et à nos valeurs personnelles. Nous étions totalement autonomes et responsables du choix des méthodes et des résultats, en plus nous parcourions des pays et des sites magnifiques et nous rencontrions des individus qui nous apportaient beaucoup. Et puis nous avons découvert le domaine de l'archéologie que nous ne connaissons pas, et nous avons vu que la topographie y avait sa part, là comme dans beaucoup de secteurs.

l'IFAPO et la topographie

La topographie va occuper une place de plus en plus importante dans les activités de l'IFAPO. D'une part les missions archéologiques françaises au Proche-Orient développent des programmes de fouilles et de prospections de plus en plus étendus qui exigent des relevés permettant de rattacher les chantiers d'un même site les uns aux autres d'une façon de plus en plus précise. Les perspectives de recherche ont été renouvelées par l'analyse spatiale étudiant la répartition des vestiges d'échelles variables (villages dans une région, structures sur un site, objets dans une fouille). La situation précise de ces données est exigée par les traitements informatiques qui permettent seuls de dominer des ensembles de données très nombreuses.

D'autre part un des soucis majeurs des autorités archéologiques locales est d'assurer une conservation et une mise en valeur de leur patrimoine archéologique, actuellement gravement menacé par le développement agricole et industriel des pays du Proche-Orient et aussi par celui des infrastructures et de l'urbanisation. Il faut rappeler aussi que ce patrimoine représente un enjeu économique de premier plan en raison du développement actuel et futur du tourisme. Dans cette perspective l'inventaire systématique des vestiges archéologiques conservés qui vont de la ville antique à des monuments isolés, sans parler des structures agraires et des voies de communications antiques.

Pour répondre à cette double demande l'IFAPO a pu acquérir un minimum d'équipement topographique et informatique qu'il fallait mettre en œuvre sur le terrain. En dehors des travaux de terrain l'objectif plus ambitieux des campagnes de 1996 était de mettre au point des procédures simples pouvant permettre à des archéologues d'utiliser la chaîne créée pour des opérations ponctuelles. Il va de soi que l'IFAPO compte toujours, pour les années à venir, sur la collaboration, très fructueuse dans les années passées, avec l'ESTP, pour des opérations plus ambitieuses sur le terrain et pour améliorer encore la méthode de travail.

J.M. Dentzer. Directeur de l'IFAPO